

Un entretien haut en couleur

Vincent Mignerot, chercheur indépendant et synesthète.

— |

Après avoir expliqué les enjeux de mémoire à Vincent Mignerot, nous avons débuté l'entretien par une présentation pour bien situer l'importance de son profil dans ma recherche, puis ensuite, je l'ai questionné sur des points évoqués dans ma synthèse, qui peuvent prendre une dimension particulière dans son parcours.

« Vincent Mignerot, vous êtes auteur, chercheur indépendant en sciences humaines, vous êtes membre du groupe de recherche esthétiques art et science, et vous avez un site web, www.synestheorie.fr dans lequel vous parlez des études et de l'actualité de la synesthésie dont vous êtes témoin au quotidien. Ma première question concerne donc ce point, quels sont vos synesthésies ? »

« J'en ai plusieurs, qui se sont pas mal estompées depuis que j'ai quitté l'enfance. Il y en a une qui a disparu. Quand j'étais plus jeune, j'avais la synesthésie lexico-gustative, donc certains mots avaient des goûts. Je me souviens de goûts assez métalliques, de matériaux minéraux, assez bruts, terreux, qui étaient associées à des mots. Mais ces manifestations ont disparues.

Celles qui sont restées, justement une t'intéresseras peut-être, c'est la synesthésie auditive, qui concerne chez moi tous les sons, mais qui est moins colorée qu'auparavant. Elle reste par contre très texturée et très architecturée, avec des formes très précises et très dynamiques, qui circulent dans l'espace. Elles peuvent être derrière moi, c'est à dire que mon cerveau génère de l'image musicale comme quand on entend un son : le son est derrière et l'image pour moi et derrière aussi, c'est indépendant du champ visuel.

J'ai des synesthésies plus « classiques » : je vois les lettres et les chiffres en couleurs. Les chiffres en couleurs, cela ne m'a procuré aucun talent de mathématicien ou aucun talent de calcul. J'ai peut-être une bonne mémoire, mais ce n'est pas non plus flamboyant. Donc ça ne me procure aucun talent particulier.

J'ai parfois quelques douleurs physiques qui se manifestent en formes et en couleurs, comme des tendinites, ou une blessure quelconque comme une coupure. Et, puis une synesthésie plus rare, qui m'intéresse particulièrement dans mes recherches, qui est la synesthésie cognitive.

C'est celle qui concerne les concepts abstraits, les pensées. Et, quand ces pensées n'ont pas de représentant figuré, conventionnel - quand on pense à un vélo, on a l'image d'un vélo en tête - et bien quand je pense à « démocratie » ou un terme comme « iconoclaste », j'ai quand même une image une forme, et surtout quand il y a un ensemble de mots et de pensées ça a une architecture de forme.

Je vois aussi mon calendrier, les jours de la semaine, les mois de l'année, les années sont sous forme de rubans qui circulent dans l'espace.

Voilà le paysage de mes synesthésie. »

« D'accord, donc vous avez vraiment un paysage large ! »

« Oui, cependant, elles sont relativement discrètes dans mon quotidien. C'est à dire qu'il faut que je me concentre dessus pour les percevoir consciemment. Elles sont toujours là, mais elles sont relativement discrètes, il faut que je focalise mon attention dessus pour qu'elles s'affichent vraiment. »

Rappelons que la synesthésie est presque ineffable. Il faut constater l'effort de médiation que Vincent Mignerot met en place lors de cet entretien pour décrire ces phénomènes qui, pour lui, font partie de sa vie quotidienne. Car, de la même manière qu'il est difficile pour nous de concevoir sa perception du monde, il est difficile pour lui de concevoir la nôtre.

« J'ai vu que vous animiez des ateliers et des conférences pour parler de vos synesthésies. Et que vous avez mis en place une interface web qui s'appelle « Paysages sonores ». Pouvez-vous nous expliquer ce projet, les intentions qui ont menées à cette réalisation et comment ce déroule projet aujourd'hui ?

« Le projet se déroule lentement, car c'est un projet qui est difficile à financer et à défendre. Il a effectivement pour ambition première de faire partager l'expérience de la synesthésie auditive à tout un chacun. C'est le premier objectif, qui se déploie sur deux grand axes: un axe plutôt de recherches esthétique et peut être un jour de recherche artistique dans le sens où j'essaye de transmettre la beauté et l'intensité de ce qu'est une représentation multimodale du son. Mais c'est très balbutiant, on est d'accord que ce projet est peu avancé pour l'instant sur ce champ-là.

L'autre axe que l'on a un peu plus développé ce sont les ateliers, dont l'objectif est non seulement partager l'expérience des correspondances de sens. Mais aussi de faire en sorte qu'elle soit utile, pour le jeu c'est déjà une première chose, mais aussi pour les apprentissages pour la mise en sens. Les ateliers qu'on organise sont tout publics, mais sont effectués en particulier avec des enfants, et en particulier encore avec des enfants avec profil autistique, ou des personnes malentendantes.

L'objectif est de montrer comment le corps fait du sens avec les informations sensorielles et de façon multimodale. Je prends un exemple. Lors des ateliers, on va montrer une image abstraite et on va montrer une image qui, par exemple, est plutôt douce à regarder. Et, on va demander à la personne de faire le son auquel cette image lui fait penser. Et, lorsque la personne fait un son, et on va essayer de voir si la douceur qui est présente dans l'image est aussi présente dans le son, ou pas. Mais, on voit déjà qu'une image fait trois choses : elle fait évidemment du visuel, mais aussi du sens tactile, la douceur, et elle fait aussi du son dans lequel on retrouve le même terme qui est la douceur.

Donc, dans trois modalités différentes, visuelle, tactile et auditive, on retrouve un terme commun, une sémantique commune. On peut l'étendre ensuite à une geste doux par exemple, un parfum doux, et se questionner sur ce que pourrait être un parfum doux. J'ai donné l'exemple de la douceur, mais beaucoup d'autres qualificatifs sont transposables d'une modalité à une autre.

Donc, dans ces ateliers on explore comment le cerveau fait du sens, avec pleins d'informations qui proviennent de tous les sens, sens signification et sens sensorialité. »

« Vous utilisez des outils numériques pour parler de vos synesthésies, déjà votre site, et surtout votre prototype graphique « Paysage sonore ». Pourquoi ce choix en particulier du numérique ? »

« Est-ce que c'est vraiment un choix ou est-ce que c'est l'actualité de la technologie qui a rencontré mes besoins, ça doit être un peu des deux. Il y a quand même des avantages à utiliser le numérique, pour passer d'une modalité à l'autre.

Les représentations des synesthésies sont toujours en trois dimensions pour le sujet, que ce soit les trois dimensions intérieures ou trois dimensions projetées, mais c'est toujours des objets qui ont une texture, une profondeur, qui ne sont jamais en 2D (ça n'existe pas la 2D en synesthésie, en tout cas pas chez moi, et je n'ai jamais entendu ce témoignage là). Les peintures représentent mal la 3D, c'est toujours de la fausse 3D, et il n'y a pas de son. Il n'y a guère que la vidéo, grâce au numérique et aux effets 3D, qui peuvent éventuellement permettre d'atteindre, à une illusion en tout cas, de la 3D suffisamment performante pour témoigner rigoureusement de ce que c'est une synesthésie en 3D. Donc l'outil numérique paraît une étape. Une étape, parce que la synesthésie, les artistes l'exploitent depuis très longtemps : dans les années 30, 40 certains peintres qui exploitaient les premiers films d'animations ont essayées de faire de la synesthésie animé.

Donc ce n'est pas quelque chose de nouveau, simplement les outils numériques permettent maintenant d'aller plus loin dans une dimension supérieure et puis surtout dans une granularité, une finesse, un détail et des couleurs plus approfondis.

« Je tenais aussi à relever que vous avez beaucoup de compétences différentes : vous êtes titulaire d'une maîtrise en psychologie, vous avez été technicien cordiste, et marchand de bien (immobilier). Est-ce que vous pensez que la synesthésie vous a donné une vision du monde un peu plus globale, dans le sens où vous ne vous cantonnez pas à une seule discipline, une seule maîtrise et que vous vous lancez dans plusieurs projets hétéroclites à des échelles et des niveaux différents ? »

C'est fort possible. Cependant, je ne pourrais jamais en être complètement sûr, car il y a des personnes qui ont aussi des parcours très éclectiques et qui ne sont pas synesthètes. Donc ce n'est pas une certitude que cela soit systématique. Mais je pense que la synesthésie est intrinsèquement quelque chose qui fonctionne dans la relation dans l'externalité. Ce n'est jamais quelque chose qui cloisonne et qui rend étanche les représentations.

Et donc, peut-être qu'effectivement, ayant grandi avec de la synesthésie tout au long de l'enfance et encore dans ma vie d'adulte, peut-être que je ne sais pas fonctionner dans les modèles circonscrits, dans le cloisonnement disciplinaire dans les travaux modalitiques. Cognitivement, peut-être que je ne sais pas faire, et que j'ai ce besoin de diversifier mes activités. Et d'ailleurs, elles sont très diversifiées les unes des autres mais pour moi, il y a une continuité très claire dans l'expérience, dans les conclusions que j'en tire, et dans l'enrichissement qu'elles ont pu procurer.

« Peut-on dire que vous ne croyez pas réellement au cloisonnement des disciplines ? »

« Il est sans doute indispensable de les avoir cloisonnées pour les avoir explorées scientifiquement. Sans doute qu'il ne serait pas possible de faire de la biologie et de la chimie séparément aussi bien, si on devait traiter les deux en même temps. Mais dans le réel, la biologie et la chimie ne sont pas distinctes. Un organisme vivant, fait des opérations chimiques à l'intérieur de lui. Ce ne sont pas des processus qui sont isolés les uns des autres.

Par contre pour les étudier on a peut-être pas le choix, au moins sur les premières étapes d'explorations, que de séparer les processus. Donc ce n'est pas une question de croyance, c'est un fait. »

S'en est suivi une discussion sur un point qu'il lui semblait important de préciser : le faite que la synesthésie n'est en aucun cas handicapante. Pour mieux comprendre, il m'expose une situation :

« C'est comme toi quand tu es dans une brasserie par exemple, où il a beaucoup de bruit, tu focalises ton attention sur la personne que tu écoutes, mais le bruit est là. Donc tu l'entends, c'est juste que ton cerveau est attentif à l'information importante. C'est pareil pour la synesthésie, je me promène dans le rue, il y a du bruit, je vois ce bruit, il est là. En soirée, il y a de musique, je vois cette musique, mais je focalise mon attention sur ce qui est important, sur les échanges que j'ai avec les autres etc.

Donc c'est très important de noter que c'est toujours automatique, c'est irrépressible, et on ne peut pas l'empêcher d'apparaître : quand je pense à la lettre A, elle sera toujours jaune, c'est irrévocable. Et je ne peux pas l'empêcher d'être jaune, même si je me force à la voir en noir, elle va réapparaître en jaune.

L'autre point important c'est que maintenant la synesthésie est connue comme n'étant absolument pas pathologique. C'est à dire que c'est quelque chose qui accompagne tous les profils psychologiques. S'il y a des personnes qui sont synesthètes et qui ont un trouble, la synesthésie n'est jamais la cause du trouble. »

Je souhaite bien évidemment remercier Vincent Mignerot pour avoir porté de l'intérêt à mes recherches et cela depuis le mois d'août 2016. Ainsi que d'avoir pris de son temps pour répondre à mes questions et ainsi donner plus de profondeur à mes recherches. Je vous invite à visiter son site pour plus d'informations sur la synesthésie, qu'il théorise et documente de manière très complète.

— |